

A la fin de novembre dernier, au cours d'une des nombreuses manifestations qui remplissaient la place Wenceslas à Prague, un jeune contestataire tchèque avait planté un panneau très évocateur:

Pologne - 10 ans
Hongrie - 10 mois
Allemagne de l'Est - 10 semaines
Tchecoslovaquie - 10 jours

Cinq semaines plus tard, il aurait pu ajouter :

Roumanie - 10 heures

La rapidité et l'ampleur de la vague de changements qui a balayé l'Europe de l'Est ont été vraiment remarquables. Littéralement, personne n'avait prédit ce qui est arrivé. Et surtout, personne ne sait ce qui va se passer.

Cette histoire n'en est qu'à ses débuts; ce n'est que le premier acte d'un long drame dont nous ne connaissons pas encore l'intrigue.

Devant la révolution qui gagne toute l'Europe, j'ai pris l'initiative d'un examen de la politique canadienne à l'égard de cette région. Cet examen est presque terminé, et j'en soumettrai les résultats au Cabinet d'ici deux semaines. Je présenterai ensuite les résultats des débats du Cabinet au Comité permanent de la Chambre des communes sur les Affaires extérieures et le commerce international. Cet examen de la politique a pour but d'aider le Canada à participer le plus pleinement possible aux changements historiques qui se déroulent en Europe. A cause de l'allure trépidante des événements, la politique du Canada à l'égard de l'Europe fera l'objet d'un examen presque ininterrompu. Ce n'est pas un simple changement de l'actualité qui se produit en Europe, c'est un changement du cours de l'histoire. Et le Canada occupe une place importante dans cette histoire.

Ce qui est en jeu en Europe n'est rien moins que le succès du remplacement de l'ordre fragile auquel nous sommes soumis depuis 1945.

Pendant 45 ans, nous avons connu une paix partielle, une paix qui a refusé sa liberté à la moitié d'un continent. C'était une paix fondée sur la menace constante d'une nouvelle guerre.

Aujourd'hui, s'ouvre devant nous, pour la première fois depuis deux générations, la perspective d'une Europe prospère et libre - d'une Europe unie par des liens d'interdépendance qui rendraient toute intention hostile irrationnelle.

Qui en sont les auteurs? Le premier est Mikhaïl Gorbatchev, dont la force visionnaire et la fermeté du dessein l'ont conduit à reconnaître ouvertement l'échec lamentable de l'expérience soviétique, aujourd'hui vieille de 70 ans, et, partant de là, à prendre de vigoureuses mesures en URSS et à l'étranger.